

Berger

(Charles Jacque et Francis Jammes)

La vie pastorale se perd en France, mais vivent dans la joie de ma mémoire plusieurs souvenirs de troupeaux, de bergers, de bergeries : les troupeaux de mes vacances creusoises lorsque j'étais enfant et que nous rencontrions, le soir, leur moutonnement, comme d'océan, dans les étendues roses de bruyère en fleur irradiées de couchant, à la fin de l'été ; les innombrables petits pâtres en haillons qui, au Maroc, faisaient pâître le trésor de leurs maigres troupeaux dans l'herbe rare du bord des routes ; l'ancienne bergerie de l'abbaye de Sénanque où nous avons eu la grâce de loger, au-delà des lavandes et des oliviers, dans des senteurs inoubliables...

Charles Jacque (1813-1894), peintre et graveur de l'école de Barbizon, a produit un nombre impressionnant de peintures et d'eaux-fortes sur ce thème pastoral qui l'inspirait tout particulièrement.

Un de ses tableaux me semble très bien illustrer ce magnifique extrait, qui me touche, de l'Évangile (selon saint Jean, chapitre 10, versets 9 et 10), dans lequel Jésus-Christ se présente comme la Porte des brebis :

« Je suis la Porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage [...] Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »



Charles Jacque, *Retour à la bergerie*, huile sur toile (55x46), Musée des Beaux-Arts, La Rochelle.

Deux choses me frappent particulièrement ici. Il ne semble pas y avoir de porte à la bergerie : la seule porte est le berger et toutes les brebis se sont arrêtées ; elles ne rentreront qu'à son signal... D'autre part, le regard des brebis, et surtout celui du tout petit agneau fixé sur le visage du berger, témoigne de leur attachement, de leur obéissance confiante et reconnaissante à celui qui conduit, protège, veille...

Me reviennent alors des lignes du poète Francis Jammes (1868-1938) qui fut d'après moi le chantre par excellence de la vie pastorale, et de la vie divine qu'il aimait lui associer. Il écrivait dans *Le Triomphe de la Vie* (1902) :

*« Sous le troupeau ennuagé du ciel,
il conduisait le troupeau de la terre.
D'un geste large et rond il étendait
son long bâton, comme s'il bénissait
les brebis donneuses de laine et de lait.
Et tout à coup, son chien, il le sifflait (...)
et le troupeau passait, passait, passait.
Et sa rumeur divine se perdait. »*

Que la beauté des troupeaux qui, bientôt, partiront en transhumance vers l'estive, vers les sommets et le ciel, rende hommage à Celui qui, pour les chrétiens, est à la fois le Berger, la Porte des brebis et l'Agneau : Jésus-Christ.

Christine

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !